

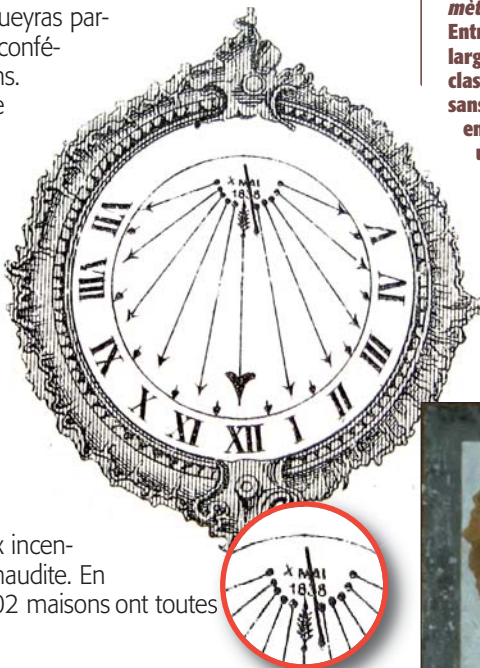


CADRANS D'AIGUILLES

Le salon annuel du livre à Aiguilles, dans le Queyras, se déroulera cette année du 21 au 28 juin 2008. Le thème choisi est : les cadrans solaires. Les huit communes du Queyras participeront à ces festivités sous forme de conférences et de visites organisées de cadrans. En clôture de ce festival, une table ronde aura lieu, le dimanche 28 juin, sur le thème du cadranier Zarbula (1). Des membres de la Commission des cadrans solaires de la SAF sont invités à y participer.

Sur les huit communes du Parc Régional du Queyras, la Commission des cadrans a répertorié environ 200 cadrans solaires, soit une moyenne de 25 cadrans par commune ou encore un cadran pour dix habitants. La commune d'Aiguilles comporte 24 cadrans répertoriés.

Située au cœur du Queyras, Aiguilles a connu une histoire difficile, de nombreux incendies qui lui ont valu le surnom de ville maudite. En particulier, le 20 septembre 1889, les 102 maisons ont toutes été brûlées².



Malgré l'incendie de 1889, Aiguilles possède deux cadrans anciens. Celui de la rue Centrale, près d'une fontaine est daté 1838. Dans son livre *Les Cadrans Solaires*² Raphaël Blanchard le décrit ainsi : «...nous retrouvons la trace du style Louis XV jusque vers 1840, ce cadran est évidemment inspiré par les cartels¹ ou les baromètres à aiguilles de la fin du XVIII^e siècle. » Entre 1838 et 1991 ce cadran s'agrandit d'un large rectangle orange avec sa devise classique : « *Nihil sin sole* » (je ne suis rien sans le Soleil). Que penser de l'inscription XMI en bas à gauche du cadran restauré en 1991, une date incomplète en chiffre romain ?

Avant cette restauration, on retrouve cette indication sous le style polaire. C'est le croquis du livre original de Blanchard qui nous apporte la solution : on note une date sous le style : X MAI 1838 qui se transformera plus tard en XMI 1838. Ce cadran a été restauré en 1991 sans tenir compte des couleurs ternes d'origine, ce qui le rend actuellement plus éclatant.



En 1849 s'ouvre la route qui relie Guillestre au Queyras afin de désenclaver cette région. Cette ouverture donne l'effet inverse recherché, c'est-à-dire l'exode des habitants d'Aiguilles vers l'Amérique. Tous reviendront ; certains auront fait fortune et bâtiront de riches habitations dites "maisons des millionnaires" comme la maison Eiffel et le Château de l'Oche. La majorité des cadrans d'Aiguilles possède une particularité : sur la plupart de ces cadrans sont inscrites des devises humoristiques, jeux de mots, jeux de lettres. Dans le livre des devises des cadrans français « Paroles de Soleil³ », les cadrans d'Aiguilles ont majoritairement leur place dans le chapitre

consacré aux devises humoristiques.

Le nom de la commune n'indique ni l'aiguille d'une montagne, ni le style d'un cadran solaire et c'est encore moins une allusion à la seule aiguille des heures de l'horloge de l'église ! Le nom d'Aiguilles est associé à la rivière qui coule à ses pieds, l'Aigue Guil. Le visiteur sera également étonné par les jeux de mots figurant sur différents magasins, le restaurant *La tête de lard* aujourd'hui disparu, le *Bô-Bar*, *Rêves Divers...*



Sur le village vacances **Léo Lagrange**, ancienne maison de millionnaire, on peut voir un cadran déclinant du matin, peint sur bois avec sa devise jeu de mots : « *De deux choses Lune l'autre c'est le Soleil* » L'origine de cette devise est extraite d'un poème de Jacques Prévert. Le tracé du cadran a été calculé par Joseph Auvray de l'Atelier Acacia. © Alain Ferreira.

En bas du village, sur la maison familiale **QUEN' CHAN'T LE GUIL'**, un cadran réalisé par Pascal Chancel. Il a été peint sur marbre, daté 1991, il porte une inscription issue d'un mélange de patois et de langue d'Oc « *Queirassen Uei Espéro Inchaïent Raiara Amount Semp're* » qui peut se traduire par « *Queyrasin, les rayons du soleil éclaireront toujours tes montagnes* » La somme des premières lettres vertes de chaque mot de la devise forment le mot **QUEYRAS**. © Alain Ferreira.



Sur le presbytère de l'église d'Aiguilles, j'avais remarqué le vestige d'un cadran réduit à un style fleché. C'est à la lecture du livre du docteur Blanchard² que j'ai compris l'importance de ce cadran réalisé par le cadranier Giovanni Francesco Zarbula¹. Ce Piémontais est célèbre pour sa technique de la fresque, ses décors et surtout pour l'exactitude du tracé de ses cadrans. Blanchard nous renseigne sur sa devise aujourd'hui disparue : « *QUOTIDIE MORIOR* » (*Chaque jour je meurs*), devise unique parmi les devises de la centaine de cadrans attribués à Zarbula. Il nous renseigne également sur sa date : **1851**, ceci permet d'avoir une idée de son décor en le comparant à des cadrans de cette époque comme les deux cadrans de l'église Saint-Romain de Molines-en-Queyras datés 1849 et le cadran de Valentin Galevan de Val-des-Prés, La Vachette daté 1852. Par ailleurs, les matins et les soirs par lumière rasante la partie supérieure de ce cadran apparaît avec son rouge typique aux cadrans de Zarbula. Espérons qu'à partir d'autres informations, ce cadran fera de nouveau sa réapparition sur le presbytère d'Aiguilles © Alain Ferreira.

1 – Cadranier piémontais qui a réalisé une centaine de cadrans remarquables dans la région entre 1830 et 1881.

2 – Cité par Raphaël Blanchard « Les Cadrans Solaires » Société d'Éditions Scientifiques, 4, rue Antoine Dubois Paris VI, première édition 1898, seconde édition 1901. Les deux éditions sont identiques mais le texte a été écrit en 1894. On peut facilement se procurer une édition photocopée de 1997 dans différentes librairies des Hautes-Alpes ou directement aux Editions Transhumances 05100 Val-des-Prés.

3 – « Paroles de Soleil » sous la direction de Olivier Escuder, Manuscrit-Université 2005, 20 rue des Petits Champs 75002 Paris. Ce livre est en vente à la SAF, 3 rue Beethoven 75016 Paris.

4 – Pendules murales directement fixées au mur ou portées sur un socle lui-même fixé au mur. <http://www.gazette-art.com/glossaire.php>